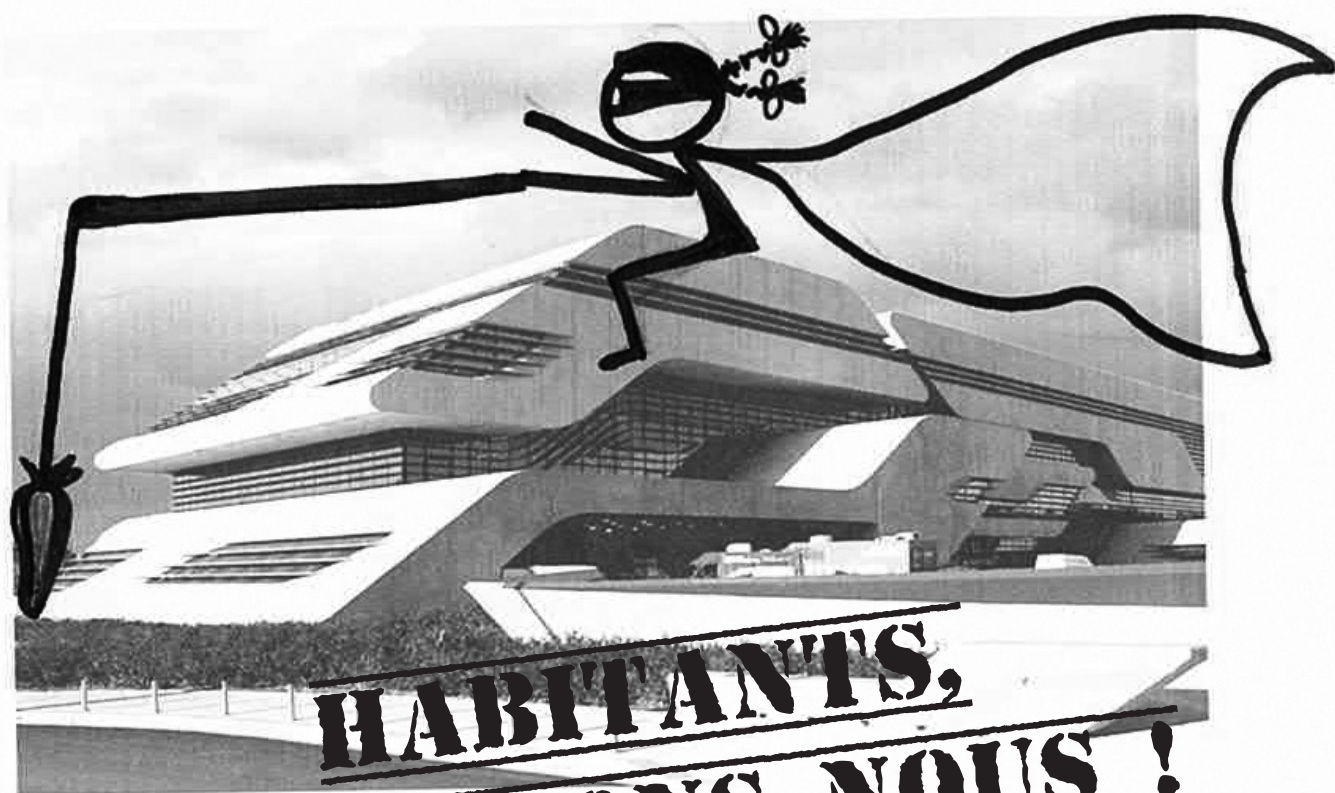


Montpellier 4020

LA VILLE N'EST PAS UNE MARCHANDISE : VERS UNE VILLE ALTERNATIVE

Prendre le temps, reprendre la ville



**HABITANTS,
IM-PAUSONS NOUS !**

LE PROJET ALTERNATIF DES HABITANTS,
DES CITOYENS ET DE LEURS ENFANTS POUR
LEUR VILLE ET SES TERRITOIRES

Une démarche d'habitants

Ce document est issu d'ateliers citoyens pour un projet de ville alternative, engagée par le collectif Montpellier 4020, réunissant des habitants de Montpellier, des militants associatifs, des professionnels, et des chercheurs. Ils ont eu lieu dans différents cafés, le 12 juin, 12 septembre, 8 novembre, 30 novembre et 13 décembre, et ont réuni 380 personnes, relayées par plus de 5000 vues sur le site <http://montpellier4020.wordpress.com>

L'objectif de ces ateliers est de remettre la ville en débat, particulièrement à l'heure de la métropole annoncée et triomphante. Et pour cela, de proposer un projet alternatif pour Montpellier et sa région, par et pour les habitants.



Si les deux premiers ateliers ont permis d'exprimer des critiques vives face à la politique de la ville, de l'agglomération... et au déni démocratique assourdissant dont ces politiques sont l'objet, les trois ateliers suivants ont souhaité ne pas en rester au stade de la critique et se sont consacrés à construire ensemble le projet, dont le fascicule ci-après rend compte de manière synthétique.



Ensemble, nous avons dessiné un autre futur pour notre ville, et pensé les moyens d'y parvenir : ralentissement, démocratie, respect des habitants...

Avec ce projet nous cherchons à entrer en dialogue avec l'ensemble de la population de Montpellier et du territoire pour défendre et nourrir la vision d'une autre ville, plus respectueuse de ses habitants et de l'environnement.

La démarche engagée s'inscrit dans le temps long, et ce document n'en constitue qu'une étape. Elle a pour ambition de continuer à faire vivre le débat politique sur le devenir de Montpellier et de sa région, en faisant enfin entendre la parole de ses habitants...

Pourquoi pas autour d'un atelier citoyen et populaire permanent sur la ville ?

Ce qu'ils font et dont nous ne voulons pas

1/ Attractivité effrénée et croissance urbaine anarchique

Il est une idée commune bien ancrée : la ville doit attirer « Lécapitaux », le plus possible, et plus que les autres villes. C'est la compétition économique généralisée, entre les individus... et entre les villes (pardon, métropoles). Dès lors, les villes se hiérarchisent : il y a celles qui ont une Fnac, celles qui n'ont eu qu'un H&M, et celles qui ont l'immense honneur d'avoir un magasin pour déguster des capsules de café Nespresso.

" Dans mon quartier pas un jour sans que je vois surgir des permis de construire pour des villas ou des grands immeubles."

La croissance démographique et urbaine est recherchée par les élus pour qui elle constitue une « sorte de flambeau dans un cadre concurrentiel », qui vise à « attirer beaucoup de clients pour la rente foncière ». La croissance urbaine est alors anarchique. Celle-ci a déjà eu, ces dernières années, des effets importants sur les déplacements en voiture. La ville a beaucoup grandi par lotissement, et le centre-ville est devenu un entonnoir.

Exemple de ce qui se passe concrètement à Montpellier : saturation de la station de tramway Comédie, ou le trafic très fluide du sud à l'ouest avec le tunnel du Corum en 3 min alors qu'il faut 30 minutes pour faire le chemin inverse.)

Et pour attirer, et ainsi orienter l'action, il faut du beau, du clinquant... et du mouvement !

2/ Les Grands Projets : inhumains et anti-environnementaux

Montpellier est une caricature du développement urbain contemporain : la métropole inutile. L'ambition d'être une métropole, qui plus est « unlimited », se traduit par des Grands Projets inutiles, chers et inhumains.

"Montpellier est une ville sinistrée socialement, la réalité de la ville est loin des projets pharaoniques."

Réalisés par des stars de l'architecture, ces projets ressemblent à ceux de toutes les autres métropoles du monde, ils dévorent nos espaces naturels et vident nos caisses publiques.

"Comment peut-on à ce point mépriser les habitant-e-s d'une ville ?"

Exemple de ce qui se passe concrètement à Montpellier : « Les architectes réalisent leurs rêves dans l'agglo », selon la description du projet OZ par la Municipalité !

Et pour ce beau, ce clinquant et ses exclusions et tris sociaux, il faut de l'argent, beaucoup d'argent, ENORMEMMMMMEEEEENNNNNNT d'argent

3/ Des politiques urbaines dispendieuses au service du secteur privé et de ses intérêts financiers

Dans cette lutte acharnée au prestige, l'objectif est bien de trouver des biens inutiles (comme l'eau, une ancienne Mairie...), des espaces qui ne servent à rien (zones agricoles, espaces naturels, terrains de sports, parcs, friches, squats...), pour les vendre à des in-ves-tis-seurs : grandes entreprises, grandes enseignes, promoteurs immobiliers, touristes...

"C'est les promoteurs qui ont des projets et les élus sont là pour faire de la communication."

Mais surtout, le bien premier de la ville, c'est son sol, ses ressources foncières, qu'elle vend alors au plus offrant, avec en retour la promesse de rentrées fiscales qui ne font qu'alimenter une course à l'échalote totalement vaine (vu ce qui est fait desdits impôts). La ville tombe alors aux mains de la spéculation foncière et la ville se gonfle comme la grenouille qui voulait être bœuf, jusqu'à faire exploser bientôt sa bulle immobilière.

Les élus en charge des affaires publiques manifestent une crasse inculture et une réelle incompétence sur le sens historique mais aussi contemporain de la ville. Plus encore, leur probité est questionnée « Sous couvert de l'intérêt général, c'est des intérêts financiers ».

"Les élus gèrent la ville comme une entreprise."

Les discours communicationnels reposent sur les accointances de beaucoup d'élus avec des intérêts économiques. Ils mettent à l'arrière-plan les intérêts habitants, pour opérer une véritable privatisation de la ville.

"Pourquoi cette ville est-elle vendue comme un produit ?"

Exemple de ce qui se passe concrètement à Montpellier : le quartier des abattoirs est devenu le quartier des beaux-arts.

Et cette privatisation nécessite, pour faire passer la pilule fiscale, une communication effrénée et coûteuse qui va jusqu'à modifier l'appellation de quartiers

4/ Une communication obscène, agressive et abrutissante

Comme une entreprise, il faut se montrer « excellent », « surdoué », « audacieux », pour que « Lécapitoux » viennent ici et pas ailleurs. Il y a les villes qui les attirent, et les villes qui les repoussent.

"La métropole élimine le citoyen. Le peuple n'est pas pensant, pas expert donc pas pensant."

"On se fait intoxiquer par la communication"

La communication intempestive de la municipalité et de l'agglomération, à coup de grands événements, de grands équipements, de campagnes de communication luxueuses etc., impose une animation artificielle de nos vies et une mise en scène vulgaire de notre ville tout en renvoyant une image de l'habitant idéal (riche, beau, jeune, au sexe bien défini, policé, adepte des nouvelles technologies...).

Communication de la part des élus, qui nous prennent pour des « imbéciles ». L'habitant est clairement insulté, car dénué de toute intelligence. .

Exemple de ce qui se passe concrètement à Montpellier : les expo (/ventes) qui se succèdent sans cesse sur l'esplanade du Corum ; les plaquettes de communication des projets urbains de l'agglomération (Oz, Ode) dont l'iconographie nie la diversité de nos corps (que des blancs, pas plus de 50 ans, que des minces) ; le choix du décor pour le tramway de la ligne 5 qui fera circuler dans la ville des images imposantes de corps de top model soumises, affectant des poses suggestives etc.

Et cette communication tient lieu d'une politique, à la solde des intérêts économiques, dans laquelle l'habitant n'a pas sa place.

5/ Dans un déni démocratique assourdissant

La concertation institutionnelle est un enfumage généralisé. Cette situation est vécue comme un véritable déni démocratique. Les habitants n'ont pas leur place dans la ville, autre que celle d'accepter l'ordre des choses.

"Concertation n'est pas démocratie. Quand on entend concertation, il faut dire "stop, nous ça ne nous intéresse pas la concertation".

"Aujourd'hui on me demande de voter de temps à autre et à chaque fois que j'y vais, ça nourrit mon sentiment de me faire avoir, J'en ai vraiment ras le bol. Je n'ai pas envie d'être instrumentalisée comme cela, j'ai envie d'être respecté, je n'ai pas envie de faire comme si c'était normal. Parce que c'est profondément anormal."

"Un élu ose dire que 10 000 personnes qui signent une pétition, c'est rien. C'est insupportable."

"Y'a plein de concertations bidons."

"On demande au citoyen de ne rien dire."

"Les avis défavorables de la population n'ont pas empêché le commissaire enquêteur de donner un avis favorable."

"Nous ne sommes plus des habitants ni des citoyens, nous sommes des consommateurs."

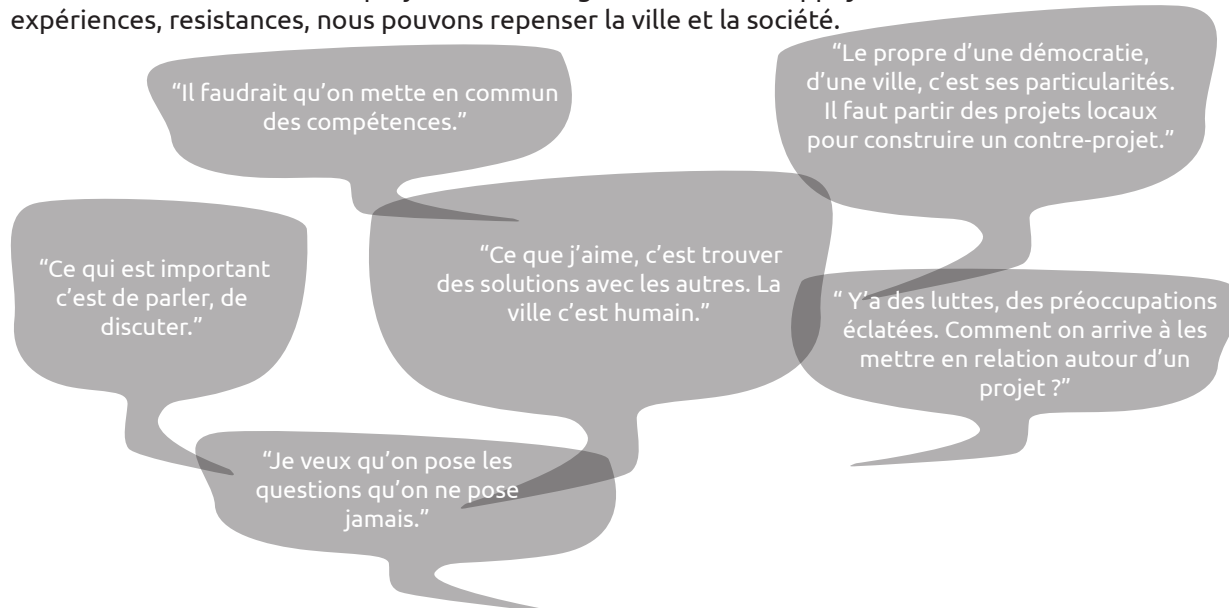
"Je suis intervenu à plusieurs reprises, jamais je n'ai eu de réponse, malgré des relances, des contacts directs. On balade les gens, on évite de leur dire ce qui va se passer, et on les met devant le fait accompli. C'est de l'enfumage"

"La ville est imposée et pas vécue par les habitants."

L'objectif de Montpellier4020 : créer un réel débat sur la ville

L'idée, alors, est de remettre l'humain au cœur de la ville, d'échanger, de débattre sur la ville. C'est ainsi qu'on peut interroger l'indiscutable, les fausses évidences, les facilités de langage. Pourquoi grandir ? Pourquoi la métropole ? Pourquoi la marchandisation ?

Cette idée est partagée par toutes les forces et énergies en présence. Leur association doit permettre de construire ensemble un projet alternatif global. En nous appuyant sur toutes ces mobilisations, expériences, résistances, nous pouvons repenser la ville et la société.



L'objectif de « Montpellier 4020 » est bien d'accompagner cette nécessaire évolution, considérant que l'expertise est chez les habitants, il s'agit de tordre le cou aux évidences simplistes, car ce jargon, derrière ses apparences objectives, sa pseudo-scientificité, masque des choix politiques forts.

Nous avons commencé à déconstruire la métropole et son enfumage à travers le site, des articles, un glossaire, des commentaires, des articles... à l'usage des « incultes » qu'ils voudraient qu'on soit, et à travers des critiques des projets officiels de la Municipalité et de l'Agglo, tournés en dérision. Et il y a de quoi s'amuser tant la surenchère de nos élites locales est au mieux ridicule, au pire obscène.

Cf. <http://montpellier4020.wordpress.com>

Surtout, nous avons proposé aux habitant-e-s de mettre en avant leurs solutions, leurs conceptions des futurs, et pas simplement de se prononcer sur la couleur des murs.

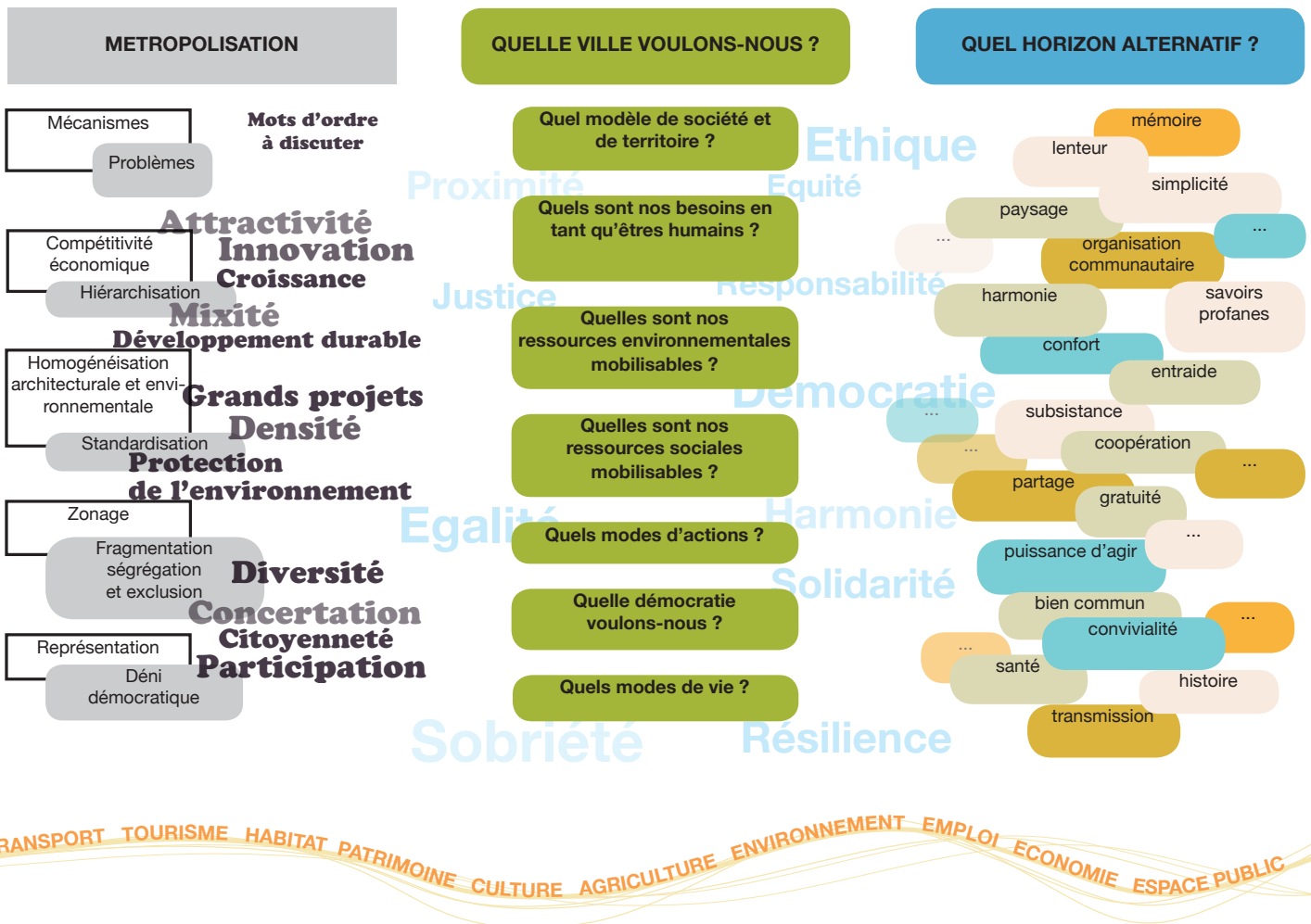
Dans ce cadre, l'idée de concevoir avec qui voulait un projet alternatif, populaire et citoyen, a conduit à organiser des ateliers citoyens, pour que s'exprime cette parole habitante et ces imaginaires de la ville que l'on n'entend jamais, ou alors que l'on nie en permanence.

Ce projet s'appuie toujours sur les paroles recueillies lors de ces moments d'échanges mais aussi sur les autres types de production qui ont ponctué ces ateliers (carte collaborative, récits individuels de journées idéales, dessins, photomontages, et croquis...), ainsi que sur des contributions spontanées des différents membres du collectif 4020.

Cette construction, ensemble, d'un matériel de production pourra bousculer et réanimer le débat politique local, et enfin remettre l'humain au cœur de l'action urbaine.



Ce schéma est l'un des divers documents d'étape ayant servi pour travailler tou-te-s ensemble à des moments clefs de la construction et de la production collective.



La première colonne exposait les constats tirés de deux temps précédents d'ateliers pour décrire le phénomène de métropolisation qui touche Montpellier. Différents mécanismes (compétitivité économique, zonage, démocratie représentative...) sont à l'œuvre, et posent selon l'ensemble des participants d'importants problèmes (fragmentation, ségrégation, standardisation, déni démocratique...). Cependant, des mots d'ordre assénés par le discours ambiant (attractivité, innovation, concertation, croissance...) rendent impossible tout débat. La communication des allants de soi et des mots valises, la publicité des marque et de leur marketing territorial, ont pris le pas sur de véritables constructions politiques démocratiques.

La deuxième colonne réunissait alors quelques questions vives ayant émaillé nos débats et sur lesquelles les échanges se sont appuyés pour construire un projet alternatif : quel modèle de société voulons-nous ? Quels sont nos besoins, nos ressources ? Quelle démocratie voulons-nous ?... Enfin, la dernière colonne esquissait par mots-clés des horizons alternatifs à la fois comme principes mais aussi comme expériences de la ville : lenteur, coopération, partage, gratuité, harmonie...

En arrière-plan du schéma se trouvent donc les valeurs jamais débattues dans les décisions d'aujourd'hui (justice, égalité, solidarité...) comme d'autres totalement occultées par la démocratie d'élevage (sobriété, responsabilité, simplicité...).

Notre démarche a souhaité remettre tout ceci en débat dans le cadre de différents temps d'élaboration d'une alternative habitante.

Une ville qui répond à la crise écologique et humaine : nos horizons et objectifs communs

A quoi rêvent les habitants de Montpellier ? A quelle ville aspirent-ils ? Quel est l'horizon vers lequel tend l'ensemble de leurs propositions pour une ville alternative ? Une ville qui replace l'humain au cœur, gérée sobrement, pour que chacun puisse y retrouver une certaine sérénité.

Une ville réhumanisée construite par et pour ses habitants

Notre objectif premier est de replacer l'humain au cœur. La ville doit se faire pour ses habitants, elle doit être « à taille humaine ». Si « Montpellier a perdu son âme », il faut aller la rechercher là où elle est : en chacun de ses habitants. Mais aujourd'hui beaucoup d'habitants se sentent dépossédés de leur ville, désinvestis en dehors des rares moments électoraux. Notre projet est de ré-impliquer les habitants dans leur ville.

L'attractivité, mise au fronton de tous les documents et projets officiels de la ville, doit être repensée à cette aune. En effet, les pouvoirs publics cherchent à convaincre, « à vendre », une image faussée de la ville aux habitants mêmes de Montpellier, comme subterfuge pour ne pas traiter les réalités sociales, économiques, écologiques... de ceux qui habitent déjà.

Une ville dont les ressources sont gérées simplement et sobrement

Face aux excès de la politique actuelle de la ville, nous proposons notre propre « choc de simplification » : c'est-à-dire de revenir à des manières simples de faire la ville. Simple, cela veut dire se concentrer d'abord sur l'existant et non pas sur des projets chimériques.

Plus encore, la simplicité, c'est comprendre les besoins des habitants et de la ville, et quelles sont nos ressources (environnementales, humaines, et même financières), pour construire une ville plus sobre.

“On a l'habitude de détruire l'existant, pour faire autre chose à la place. Ça coûte cher, et en plus ça supprime une histoire, une culture...”

Une ville apaisée dans laquelle nous retrouverons de la sérénité

L'horizon qui se dessine est celui de retrouver de la quiétude (et non une tranquillité sociale par le séparatisme économique et la sécurisation des lieux). Puisque « la densité rend malade », l'objectif devient alors, simplement, de « pouvoir respirer » et de « redonner du sens ». Pour cela, la ville sereine redonnerait du temps. Cette ville est une ville du ralentissement de la vie urbaine.



Batir des liens sociaux plus humains : les valeurs partagées

La **convivialité** pour que la ville redevienne le premier lieu d'échanges

La convivialité renvoie à la (re ?) construction d'autres types de liens et rapports entre individus et entre groupes sociaux.

Ces nouveaux liens se feraient dans le respect des « individualités », prises dans l'ensemble de leurs dimensions (sociales, éthiques, corporelles, mais aussi dans leurs croyances, imaginaires, et trajectoires personnelles).

Une « culture de la rencontre » remplacerait la culture de la mobilité et de la vitesse, et permettrait d'envisager des projets communs.

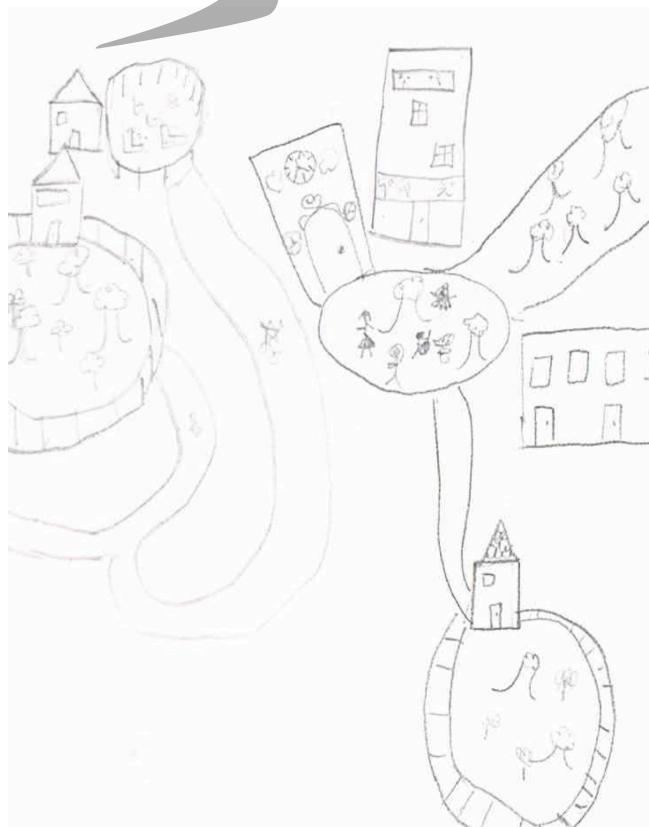
Que chacun puisse avoir un potager...

L'entraide pour redéfinir la justice

La mixité officiellement vantée, avec ses « quotas » multiples rabattus sur le logement et sa construction, n'assure en rien les échanges : mettre côte à côte des personnes différentes ne suffit pas à les faire vivre ensemble !

Pour dépasser le mot d'ordre creux de la mixité, l'« entraide », les échanges conviviaux, sont largement mis en avant, comme seuls garants d'une véritable justice sociale et spatiale.

Une culture de la rencontre



3/ Convivialité et entraide se déploient par et dans le proche, pour plus de solidarité et contre la pauvreté

Si nous souhaitons revenir à la culture des villages qui préexistaient à la métropole montpelliéraine, c'est surtout parce que nous voulons un vivre-ensemble apaisé. Le proche, plus que la proximité géographique comme échelle de la convivialité, de l'entraide, est l'aire, l'ère et l'air de cet apaisement.

Dans le proche, c'est la possibilité et le plaisir de pouvoir se retrouver, d'échanger et de faire des choses, entre habitants. C'est retrouver une vraie culture de la rencontre et du faire ensemble.

Comment faisons-nous ?

Débattre des valeurs sur la ville

Nous voulons que les valeurs qui sous-tendent les projets actuels soient remises en débat, pour mettre en lumière plusieurs arrière-plans des choix et projets politiques à ce jour non discutés, et ainsi en faire des enjeux politiques, par la controverse et des visions alternatives.

Démocratiser la démocratie urbaine

Partant d'un déni démocratique assourdissant, nous voulons libérer la parole et la capacité d'action citoyenne, multiplier les organes plus ou moins formalisés de l'implication habitante dans tous les débats sur la ville, sur tous types de projets d'urbanisme ou d'aménagement.

Cette implication est la seule capable de respecter les habitants de la ville, leur mémoire, leurs histoires, et celles de leurs quartiers de vie...

Et aussi

Partir des besoins des habitants et de la ville avant de prendre des décisions.

Conséquence de cette simplicité requise, notre action sur la ville doit être marquée par une attention portée à l'existant, et en priorité aux habitants de la ville et de la région.

Agir avec simplicité et évolutivité de l'action sur la ville, pour un respect de l'argent public

Remettre l'humain au cœur, c'est un retour à la simplicité du sens commun dans l'aménagement. Nous voulons pour la ville une « gestion de bon sens », qui mettrait fin à des projets couteux et inutiles, pour les remplacer par un urbanisme plus souple, modulaire, réversible...

"Je veux une gestion de mère de famille pour la ville."

"Pour moi ce qui est important, c'est le budget. Je l'ai déjà évoqué. Arrêter les projets qui coûtent les yeux de la tête, de payer les architectes qui coûtent le plus cher au monde, de faire quelque chose d'efficace pour la population à un juste prix, et d'arrêter un peu cette manière de flamber nos impôts, c'est indécent. On pourrait à chaque fois proposer des projets à différents coûts. Moi j'ai ouvert Montpellier notre ville, pages 8 et 9, j'ai vu le projet du Parc Montcalm, à 450 millions d'euros, comment voulez-vous que je sois cool. C'est impossible. Moi je fais un projet à 0 euro, on touche à rien. Je voudrais aussi que les choses soient analysées comme ça."

"Les références c'est New-York : n'est-ce pas un discours aberrant ? Mon seul projet alternatif serait de gérer l'existant."

"Quand je vois le prix que cela coûte, moi je fais un projet avec rien !"

Comment agir ?

Comment faisons nous ?

Ralentir

Il nous faut prendre le temps de s'occuper de ce qui est juste là, sous nos yeux, autour de nous, à proximité pour mieux cibler son geste, son espace, ses rapports à l'autre. Nous devons réapprendre – ou désapprendre ? – les gestes quotidiens, les injonctions du vivre vite, toujours plus rapide pour renouer avec nos besoins, nos réelles attentes, ce qui au fond nous fait du bien, au quotidien.

Entrer en transition écologique pour réellement changer de cap

Au-delà d'une défense de l'environnement que nous vivons comme « vidée de son sens », la ville doit prendre à bras le corps l'incontournable transition écologique annoncée – et déjà amorcée ailleurs. Elle doit changer de cap par la diversité environnementale et de ses ressources territoriales.

S'ancrer dans le territoire, avec ses ressources diverses

Les projets actuels découpent les espaces par fonction, alors que la géographie naturelle du territoire incite à penser ses ressources de manière bien plus diverse et bien plus intégrée (cours d'eau, vallées, littoral...), pour une conception plus endogène de la ville.

"A quand de la nourriture locale, mais pour de vrai, en bas de chez moi et pas à prix d'or?"

"On parle ici de logement, ville urbanisation. Nous, êtres vivants, c'est notre cadre de vie. Repenser à ce dont nous avons besoin, bien fonctionner, ne pas être dans le bruit, écarter toutes les nuisances de la ville, il faudrait repartir de ce dont nous avons besoin en tant qu'êtres vivants, êtres humains : d'arbres, d'espace, bon air, silence. Pouvoir entendre les oiseaux dans une ville c'est très précieux.... Des choses comme ça, c'est une porte pour vivre dans une ville autrement, penser les choses comme cela c'est hyper novateur à Montpellier."

"Que la ville s'arrête, se pose."

"Tout d'un coup on voit que là où y'avait les poules qui chantaient, il y a un immeuble, au carrefour par où je passe en vélo. C'est l'effet de surprise chaque fois où je vais en vélo, ah tiens y'a un nouvel immeuble qui remplace une maison individuelle où j'entendais la poule chanter. Ici à Montpellier on a renommé nos lycées. Tout ça c'est l'effet de surprise, c'est-à-dire 'oubliez vos racines !'"

"Une ville réelle, avec des enfants qui jouent dans les rues."

"On ne parle pas assez du littoral et de la garrigue."

"On nous a coupé de nos racines. Ce qu'il manque dans les projets à Montpellier et ailleurs, c'est est-ce qu'on regarde vraiment les projets sur leur base de la contribution à la qualité de vie, leur contribution à la création de lieu propices à la vie de quartier, à la vraie vie quoi, pas un truc théorique. Qu'est-ce qui se passe vraiment quand on occupe l'espace."

Vers un projet alternatif depuis l'arrière-pays jusqu'au littoral

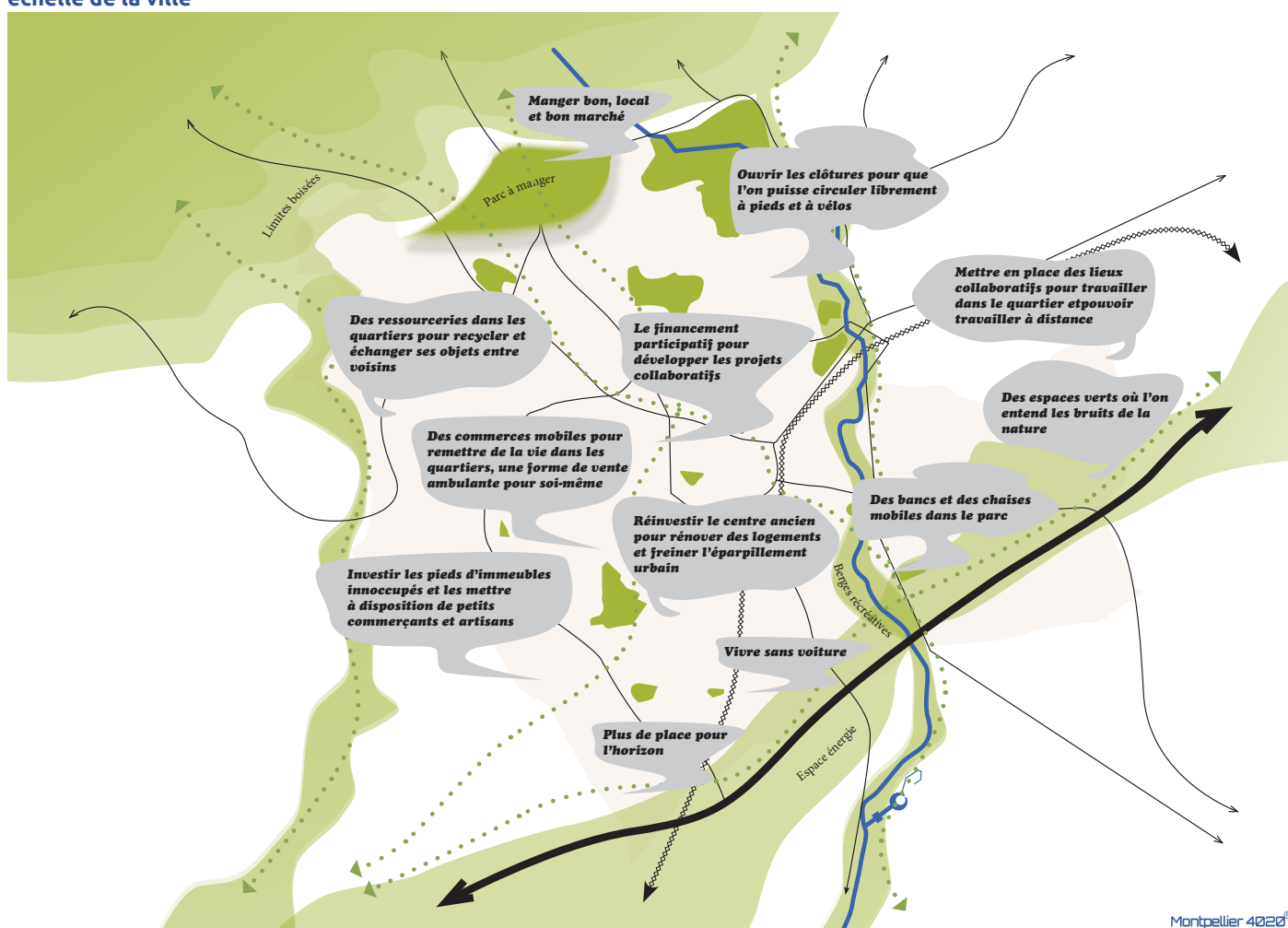
Depuis le local...

Convivialité, entraide et lutte contre la pauvreté s'ancrent de manière naturelle et démocratique dans le territoire, et ce, spontanément, à différentes échelles, depuis le coeur de l'agglomération jusqu'au vaste espace du littoral et l'arrière pays.

Ces échelles permettent de tenir compte d'une **pluralité d'expériences**, et ainsi de partir réellement de la **diversité des ressources et richesses territoriales**, pour certaines internes à l'agglomération, et pour beaucoup d'autres largement externes.

Afin de **ralentir la ville** par des réinvestissements locaux de l'espace public, des commerces, de l'environnement, du logement... (cf. carte à l'échelle de la ville) ; tout en engageant une réelle **transition écologique**, dans le respect de son territoire d'appartenance (cf. cartes à l'échelle de l'agglomération et de l'arrière-pays), avec simplicité et évolutivité.

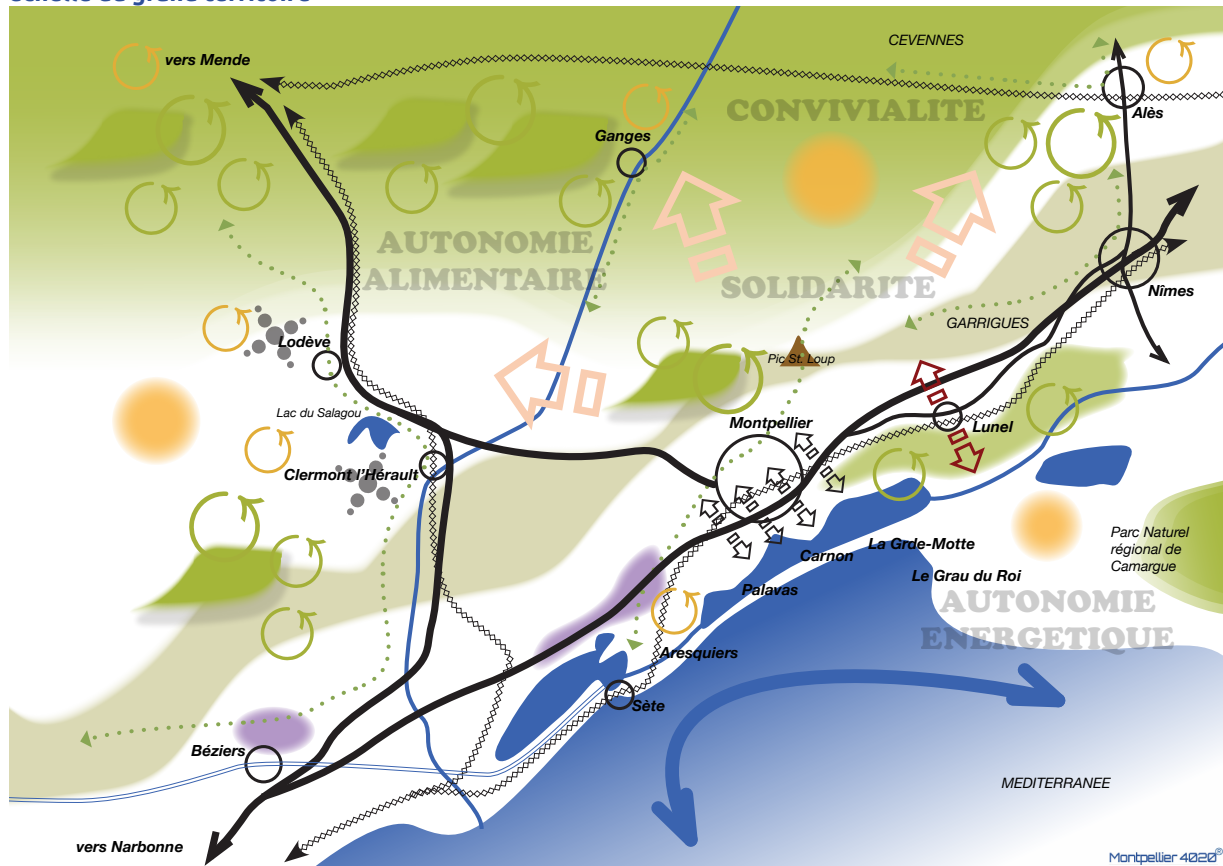
échelle de la ville



C'est ainsi une autre orientation politique de l'économie géographique qui est proposée : **non plus grossir sans fin depuis la ville marchande, mais réancrer la ville dans la richesse des territoires qui l'accueillent, dans les limites de sa propre subsistance.**

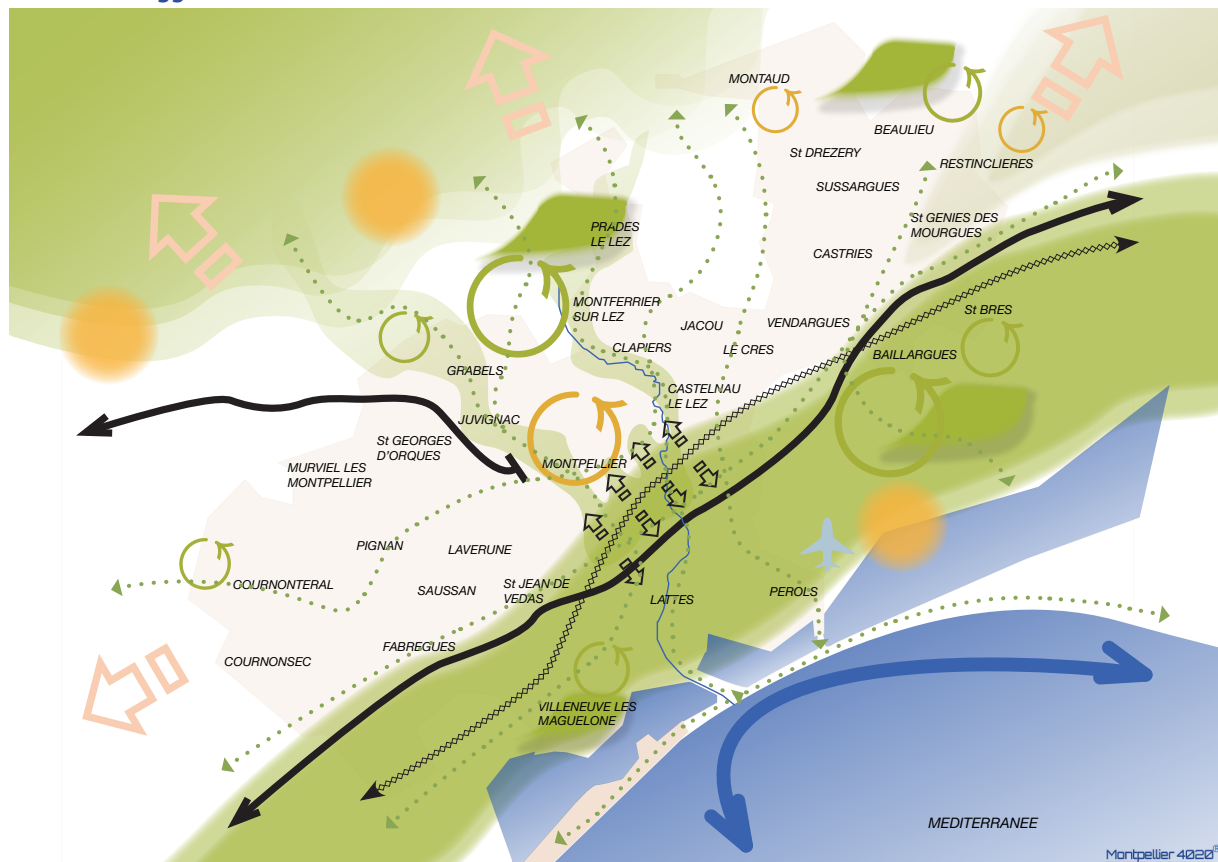
..jusqu'au global

échelle du grand territoire



Montpellier 4020®

échelle de l'agglomération



Montpellier 4020®

Légende

- Voie fermée
- Autoroute
- Route nationale
- Cours d'eau
- Développement des circuits courts
- Révalorisation et réutilisation de l'habitat existant
- Utilisation des ressources locales et transformation en énergie : solaire, éolienne, ...
- Secteur privilégié d'accueil d'équipements ou d'activités
- Maintien de l'agriculture et développement de zones maraichères
- Requalification de l'A9 : porosités Nord / Sud
- Répartition périphérique des services
- Déconcentration urbaine
- Réinvestissement du canal du Midi pour développer le transport
- Développement de circuits touristiques cyclables

Nos premières propositions thématiques

Démocratie : rendre les habitants acteurs et co-élaborateurs de la ville par de nouveaux mécanismes émancipateurs

Le socle des propositions thématiques est celui d'un **retour d'une vie réellement démocratique dans la ville** : nous voulons « développer de nouveau les principes d'agora et de forum démocratiques sur les places publiques », donc des espaces et des temps pour partager dans la durée sur le devenir de la ville.

« Rejoindre un collectif de quartier, ou une association, pour faire concrètement avancer les choses »

Concrètement, des salles publiques polyvalentes pourraient être ouvertes, dans lesquelles les habitants pourraient se réunir facilement, et ainsi plus aisément mener des projets collectifs, pour le quartier. Il est indispensable de développer, sur la ville, le territoire, des lieux de ressources, de production d'idées et d'initiatives concrètes permettant d'intervenir... dans le débat, en amont et en aval. Les conseils de quartier pourraient avoir un réel pouvoir décisionnaire, et une légitimité démocratique qui pourrait venir d'une élection. Il faudrait aider les habitants à prendre ce pouvoir. Un autre lieu pourrait être prévu pour monter à l'échelle supérieure et régler des questions entre quartiers.



On est à une époque, avec un simple identifiant sur Internet on pourrait tous voter. On a les moyens d'avoir une démocratie comme les Grecs en ont rêvé. Je ne comprends pas pourquoi cela ne se fait pas. »

Les propositions que nous formulons se rejoignent dans la volonté de **rendre l'habitant acteur**, d'augmenter sa puissance d'agir sur la ville, sur son environnement, et, en quelque sorte, de reprendre soi dans la ville. La démocratisation de la démocratie urbaine passe par la capacitation.

C'est ainsi **la reconnaissance de l'expérience, de la compétence, en somme de l'expertise habitante**, dans l'espace politique de la ville.

Deux propositions du rapport Bacqué et Mechmache au Ministre délégué chargé de la Ville Lamy :

Fonds de dotation - Pour que la participation citoyenne ne soit pas qu'un vœu pieu, les auteurs prévoient de soutenir financièrement les projets des habitants via un fonds de dotation dont le financement représenterait « 1% prélevés sur le financement public des partis politiques et 10% sur les réserves parlementaires ». Ce fonds serait géré par une « autorité administrative indépendante », composée pour au moins un tiers de responsables associatifs.

Tables de concertation - Mohamed Mechmache et Marie-Hélène Bacqué recommandent d'engager une démarche de « co-construction des projets de territoire », notamment par la mise en place « de tables locales de concertation ».

Ecologie : reconnexion avec une nature et un territoire porteurs de sens

La nature est l'occasion **d'ancrer l'identité de la ville.**

Les espaces verts actuels jouent un rôle de décorum. A l'inverse, nous voulons que les éléments de nature puissent s'exprimer en ville.

L'environnement est appelé à revenir dans la ville également par des paysages et leur horizon.

"Plus de place pour l'horizon."

"Des placettes avec des arbres et pas des plantes décors pour faire Miami."

"Arrêter de planter des palmiers pour faire plus sud que le sud !"

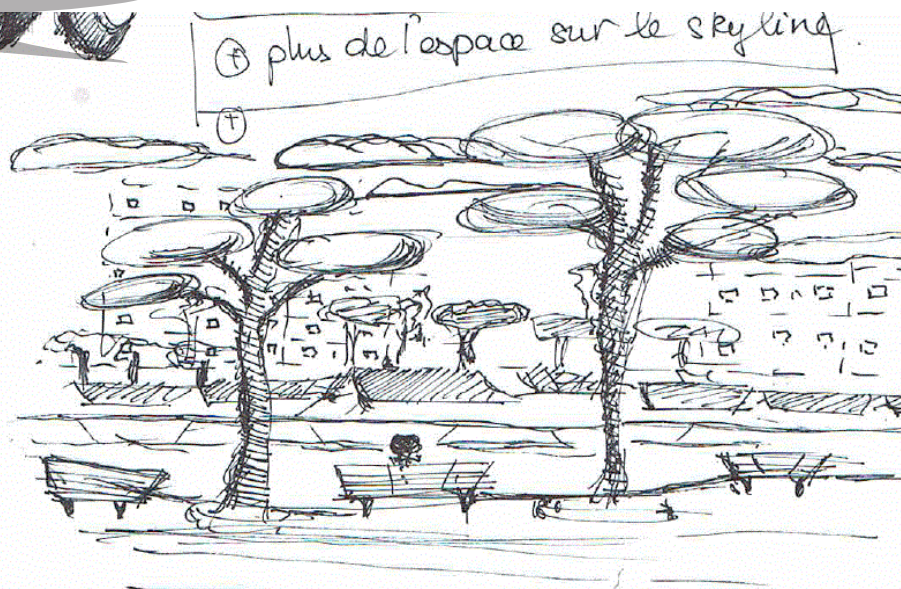
Surtout, nous voulons que **la ville se reconnecte avec la nature**, notamment par les sens.

Sentir avec ses sens des bruits de la nature : vent dans des feuilles, oiseaux, chats, odeur de terre humide ou odeur de la pluie sur le béton...

Concrètement, l'agriculture de proximité, de même que la nature sauvage, devraient être accessibles à moins de 3 km de chez soi. En commençant par son pied d'habitation, nous proposons de casser le bitume du bord des façades pour laisser libre l'appropriation de la terre devant chez soi.

" Je prends mon VTT et je l'embarque dans le tram puis le train pour arriver en pleine nature en trente minutes de mon domicile".

De vrais espaces verts où l'on entend les bruits de la nature.



Cet environnement (mais pas uniquement) concoure alors à **construire de la sérénité** : voir les enfants dans la rue, une place pour le sport, un bon endroit pour lire un livre. Pouvoir marcher, flâner, déambuler dans les rues, pas au milieu d'une foule, pas dans une course ou dans des courses. Les sons calmes doivent supplanter les bruits marchants de la rapidité et du stress.

Des médiathèques avec des espaces extérieurs, à vivre, où l'on peut lire au soleil, dehors, et boire un café.

Et la nature peut alors se conjuguer avec **la culture.**

Rythme calme : respiration profonde, fond sonore paisible.

Environnement : avec ses ressources, répondre à nos besoins

L'environnement est un domaine que les habitants ont envie de réinvestir, par exemple pour l'entretien.

L'environnement est l'occasion de repenser **notre rapport au territoire et à la terre**, et plusieurs habitants appellent à **revenir à une agriculture vivrière pour prendre en main la question alimentaire**. L'environnement est également porteur de **ressources énergétiques et de matériaux pour la construction**.

L'initiative des « Continuous Productive Urban Landscape » (CPULs) imagine une nouvelle façon de faire permettant de **favoriser l'agriculture urbaine**. Les CPULs « seront des espaces ouverts parcourant les villes, traversant sans discontinuité les espaces bâtis, connectant ainsi toutes les formes d'espaces verts existant dans les centres villes et **faisant ainsi le lien avec les régions rurales environnantes** ».



Rendez vous quotidien dans les allées bordées de plantations entretenues par les habitants et les gardiens des jardins (professionnels qui entretiennent et partagent leur savoir-faire avec les habitants).

La gouvernance alimentaire est définie par Terres en Villes comme : « un nouvel ensemble de coopérations entre les différents acteurs et les échelons d'intervention géographiques, dont l'arène commune est l'enjeu alimentaire » . La gouvernance alimentaire correspond donc principalement à **instaurer un dialogue, une coopération entre les acteurs de l'alimentation**. Une opération gouvernance alimentaire a été lancée à Lille visant la co construction d'une politique alimentaire durable.

Peut-on tendre vers l'autonomie alimentaire de la ville ? Catherine Darrot s'est penchée sur cette question. Cette étude permet de souligner qu'en pensant différemment l'aménagement des territoires, **il est possible de tendre vers une quasi autonomie ou du moins beaucoup plus d'autonomie**. Pour y parvenir, une attention doit donc être portée quant à nos régimes alimentaires pour éviter une contre productivité de l'agriculture de proximité.

Economie : coopération, utilité sociale et écologique, relocalisation et gratuité

Nous voulons une économie plus coopérative, comme espace de solidarité, de bien-être et **des emplois plus proches plus écologiques, et « d'utilité sociale »**.

Ainsi, une **relocalisation** des activités, faisant suite à une redéfinition des besoins du territoire et de ses habitants est appelée, pour « Travailler avec passion dans son métier, participer à des actions positives dans la ville. » (journée idéale). Il est envisagé de mettre en place des lieux collectifs au sein des quartiers dans lesquels chacun pourrait venir travailler à distance.

Cette relocalisation permettrait un **retour à des petits commerces et artisans**, dont l'utilité dans le quotidien de chacun est plus assurée

On verrait dans les rues non pas des bars de grandes enseignes mais des petits bars, des artistes locaux plutôt que des stars. La relocalisation appelle également à des commerces mobiles qui réinvestiraient l'espace public et **remettraient « de la vie dans la ville »** : ventes ambulantes, pour acheter ou vendre soi-même, dehors dans les rues.

Petites formes de vente ambulante, pour vendre soi-même ou acheter.

On peut faire en sorte que ce soient de petits commerces, mais pas des commerces de franchises

Je sors faire quelques courses en bas de chez moi chez les petits commerçants de proximité qui connaissent mes goûts et m'appellent par mon prénom.

Je ne serai pas frustré dans une ville sans argent en poche, je ne la vivrai pas comme un musée de la consommation. C'est plutôt la richesse de la ville qui s'offrirait à moi, au travers des rencontres et des échanges avec mes semblables, citoyens du monde.

D'autre part, **la gratuité, l'échange et le don** sont apparus comme des bases d'un modèle alternatif. Par exemple sur la gestion des déchets, il est envisagé de créer une ressourcerie par quartier, dans laquelle seraient ré-employés, réparés, recyclés, tout un ensemble de déchets qui partent aujourd'hui directement en déchetterie. D'autre part, un point troc hebdomadaire et des bibliothèques communautaires, où les livres sont mis en partage, sont envisagés.

Plus largement, il s'agirait de créer des emplois et types d'échanges, destinés à ceux qui en ont le plus besoin : les pauvres !



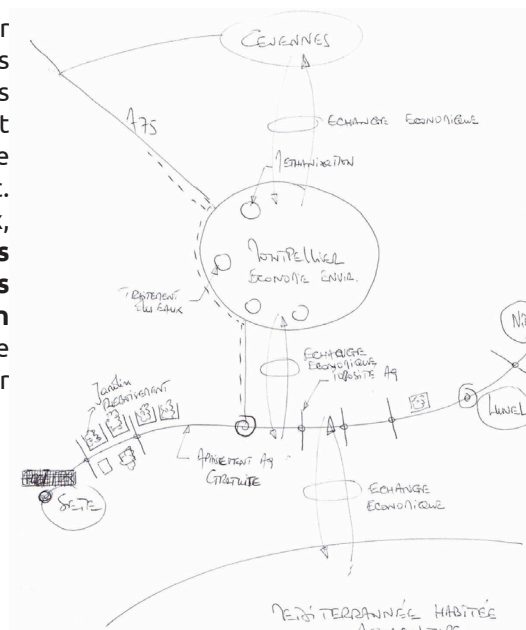
Transports : se déplacer moins et mieux

Les habitants réunis souhaitent **se déplacer moins** (pour gagner du temps), **se déplacer moins loin**, et remplacer les voitures par des vélos, ou la marche, des modes de transports qui permettent d'être en meilleure santé par le sport. Se déplacer mieux, c'est également **des**

« Pour moi l'idéal est de vivre sans voiture. »

« cheminements » et convergences piétonnières vers une place publique, des espaces verts... comme mises en relations par « ramifications ». Ainsi se dessinerait « une ville avec plus de fluidité entre les quartiers, pour retrouver le lien. »

Des sentiers piétonniers urbains de circulation d'un lieu à l'autre avec des étoiles de convergences, multiplier des mini places à dimension qui permette de se parler d'un bout à l'autre.



Enfin, là aussi, **la gratuité des transports en commun** a été proposée. Le tramway gratuit faciliterait les promenades et la découverte d'autres quartiers.

Interdire l'utilisation de la voiture une journée par semaine, comme cela se fait à Bogota.

L'habitat comme interconnaissance et participation active

Sur le plan de la construction, les habitants souhaitent une « horizontalisation des constructions de logement », pour « se voir ». D'autre part, certains habitants mentionnent **l'habitat participatif** comme alternative pour créer son propre environnement dans un esprit de bien-être et d'échanges. Sans aller jusqu'à l'habitat groupé, l'idée est a minima d'une copropriété choisie.

Les participants appellent à **revenir à des matériaux locaux** pour la construction des logements. Mais aussi à des logements plus facilement modulables ; des logements biodégradables et bioclimatiques.

Enfin, dans sa construction, l'habitat devrait prendre plus en compte des dimensions psychologiques, voire psychanalytiques, et permettre aux familles de garder la trace de leur vie, notamment via la cave et le grenier.

Des toits de tuiles, pour que les oiseaux puissent nicher ?

Ou bien pourquoi pas des toits plats pour des jardins, ruches, etc ?

Plus largement, l'habitat pourrait être l'occasion de **faire participer les habitants à la construction**, à l'occasion de quelques projets. Pourquoi pas, par exemple l'envisager pour l'EAI en permettant aux habitants des quartiers Près d'Arènes et Croix d'Argent, qui ont justement des taux de chômage importants, d'en bénéficier ? Il existe des petites entreprises spécialisées dans des logements écologiques qui pourraient en outre accompagner les habitants dans ces projets. De tels exemples existent en Allemagne, Belgique... Que l'habitant puisse participer « au recyclage de sa ville ».



Le plafonnement de tarifs fonciers, ça pourrait être une piste.

Un espace public réapproprié pour plus de convivialité et de culture populaire

Nous voulons **nous réapproprier les espaces publics**, s'asseoir, échanger, boire un coup, et surtout sortir de l'organisation forcée des conduites dans l'espace, qui contraignent les corps et les maintiennent dans un rythme attendu (vitesse).



Trouver des « places » libres sans envahissement de terrasses, bistros, de stands marchands, de manifestations commerciales.

“Que faire du skateboard en ville ne soit pas un délit !”

Voir les enfants dans la rue jouer librement, apprendre aussi à l'extérieur des institutions dédiées à « l'éducation ».

Marcher, flâner sans forcément le faire au milieu d'une foule, dans « une course » ou dans « des courses ».

Les espaces publics sont l'occasion de **voir les gens que l'on ne voit pas dans la ville actuelle**, se croiser, échanger (enfants apprennent dans la rue, apprentissage ouvert, personnes âgées).

La ville devrait retrouver son caractère de lieu de rencontres.

L'espace public devrait être réellement public et commun aux habitants de la ville, notamment par plus de mobilier urbain accueillant et mobile, mais également par **un accueil des cultures populaires**.

Plus de bancs dans les espaces publics, que l'on peut déplacer à sa guise, pour notamment créer du face à face, de l'échange.

Proposition de journée carnaval : décréter un jour dans l'année qui serait celui de la libre-expression, de la libre-action. A chacun le droit, le plaisir, la joie de se vêtir à sa guise, se déguiser à. Que pour une fois, utopiquement, tous soient unis dans l'absurde et le ridicule certes, mais unis quand même.

Mettre en place des instances citoyennes qui pourraient proposer des aménagements concrets de l'espace public pour traduire concrètement les enjeux développés dans les documents d'urbanisme dans les quartiers et villages. Ces instances auraient aussi un rôle de suivi des travaux d'aménagement et de réalisation des objectifs des documents d'urbanisme. Cela permettrait de **mettre les citoyens au cœur de l'espace public dans lequel ils vivent et duquel ils sont experts**.



« Le réel doit être fictionné pour être pensé. » Jacques Rancière

« La révolte naît du spectacle de la déraison, devant une condition injuste et incompréhensible. » Albert Camus

Contribuez au débat
<http://montpellier4020.wordpress.com>